

L'arte povera et ses dérives

Aborder certaines visions d'artistes est une réflexion qui fait écho à sa propre poésie. Nous pouvons passer devant l'ouvrage, un brin étonné mais sans plus d'introspection. Ou bien, nous analysons l'œuvre en se servant de nos acquis, en laissant notre sensibilité prendre le dessus et essayer de comprendre la motivation de l'artiste.

L'Arte Povera est un mouvement contestataire qui imprime une démarche différente depuis 1967. Des noms, désormais connus comme Giovanni Anselmo ou Michelangelo Pistoletto, nous ont apportés un nouveau message par l'emploi de matières obsolètes, pauvres et vouées à la destruction. Ces composites abandonnés deviennent les fondations d'un discours qui se situe dans la revendication, en marge des institutions, mais, qui a été validé par la critique et depuis, visible dans les référentiels artistiques.

L'homme a toujours recyclé, et c'est par ce comportement qu'il a développé une créativité toute particulière. C'est avec des phrases telles "*on ne jette pas*", "*il ne faut pas gaspiller*", que des artistes improvisaient en recyclant des matières diverses, détournant des objets.

En 1930, Raymond Isidore, plus connu sous le sobriquet de Picassiette, traduit "Picasso de l'assiette", a recouvert sa maison près de Chartres, meubles compris, par une kyrielle de tessons de mosaïques, bris en verre et faïence. A ce jour, cette œuvre étonnante est une visite agréable où nous pouvons toucher l'Arte Povera avant l'heure.

L'Arte Povera privilégie le geste et la créativité au détriment d'une œuvre léchée en des matières nobles définies par les académies. Le virage amorcé et frontal avec des professionnels dubitatifs, fut un combat qui mobilisa les énergies afin d'imposer ces nouvelles créations.

Aussi nous pouvons admirer dans les musées d'Art moderne comme Beaubourg, de nombreuses œuvres plus déjantées les unes que les autres qui font l'unanimité auprès d'un public qui en redemande. Et cette science admise et apprise dans les Écoles d'Art, suscite les vocations comme chez le sculpteur François Blanchard qui confectionne des œuvres animalières en métal faites de bouts de cadres de vélo, de matériel de cuisine ou d'écrus.

L'attraction de cette discipline offre un espace sans frontière dans l'expression du concept ou de l'idée, d'autant plus que l'emploi des matériaux est laissé au libre arbitre de l'artiste. Souvent l'artiste aime à détourner l'objet pour satisfaire son désir de création et sa vision.

Quand François Blanchard construit un chat avec l'aide d'une fourche de vélo, ou Tejo Remy ajuste des bouteilles de lait en un moderne luminaire, nous savons que l'artiste laisse libre cours à sa partition poétique afin de visualiser différemment les formes qui nous entourent.

Et c'est par la nouvelle fonction donnée à ces ustensiles que Blanchard et les autres ouvrent des voies plastiques étonnantes et intelligentes qui surprennent les spectateurs.

C'est proche du Land Art que Dany Lof lance des êtres de bois à travers la forêt pour diffuser un message aux humains. Quand Jannis Kounellis accroche ses manteaux noirs pour faire croire que des personnages de l'ombre se livrent à quelques messes occultes, on constatera que son œuvre réalisée avec des manteaux savamment placés est une amorce efficace pour déclencher chez nous sinon une histoire en relation avec notre for intérieur du moins inciter à créer une interprétation de cette atmosphère particulière.

Le geste créatif de l'Arte Povera métamorphose les critères académiques connus et bouscule les règles et codes qui régissent le monde de l'Art.



Raymond Isidore



Giovanni Anselmo



François Blanchard



Michelangelo Pistoletto



Tejo Remy

Dans ces multiples démarches, nous trouvons des artistes qui cherchent à interpeller sur des sujets où la participation de tous permet de construire une œuvre. Par son concept participatif, la sculptrice Le Mouël-Canivet, même si elle est dirigeante, dépersonnalise pour aborder la notion d'œuvre ensemble ou partagée. Parce que la masse peut influencer la société et que ces artistes ponctuels deviennent les amplificateurs d'un discours identiques. Dans cette volonté de coller à ce procédé, le Studio Harcourt de Paris 8^{ème}, a exposé Free Go Arts, organisé par la Banque Alimentaire d'Ile de France, sous la direction de Maître Cornette de St Cyr en 2011.



Dany Lof



Jannis Kounellis

Ces singularités plastiques sont un désir réel de progresser, par des recherches sur les matières ou des mises en situations. D'évaluer également les pertinences des démarches artistiques auprès de nos contemporains. D'explorer et de tracer les nouvelles voies porteuses de communications et unificatrices du plus grand nombre. Les artistes servent à cela...pour éviter au monde de tourner en rond.



Véronique Le Mouël-Canivet